

LOUIS MALLE



DE LA FOSSE/SYGMA

« Le plus beau voyage de ma vie est sûrement celui que j'ai fait avec mes deux complices et amis, Jean-Claude Laureux, l'ingénieur du son que j'ai retrouvé sur *Au revoir les enfants* et l'opérateur Etienne Becker. C'était en 1968, nous filmions... Deux mois d'errance dans l'Inde du Sud. Nous nous sommes littéralement perdus, volontairement perdus. Ce fut plus qu'un voyage dans l'espace et le temps. Ce fut l'abandon de notre culture, de nos certitudes, dans un pays de poètes et de légendes, Bangalore, Madras, le Kerala. Des Etats où la pauvreté est une réalité mais où la beauté est telle, l'accord des hommes avec la nature si profond, que malgré la détresse économique on sent une sorte de bonheur vous gagner, la conviction que la mort n'est pas cette chose extrêmement dramatique qu'on nous a appris à redouter, que l'argent n'est pas cette chose extrêmement importante qu'on nous a appris à respecter. La conviction – passagère – que l'angoisse est une denrée occidentale bizarre...

» Nous ne savions jamais où nous allions dormir, on glissait, on perdait pied. Nous avions une lettre d'introduction du ministère de l'information, et nous étions la plupart du temps hébergés dans des bungalows appartenant au gouvernement et destinés aux fonctionnaires itinérants – inspecteurs des forêts, percepteurs... Sur notre route, nous rencontrions, tous les cinq kilomètres, des temples gigantesques, et nous ne prenions plus la peine de nous rechauffer entre chaque visite. Je me souviens de cette lumière fantastique qui baignait Trivandrum, la capitale du Kerala, du sentiment que nous éprouvions d'avoir atteint un but essentiel. De ces paysages du bout de l'Inde, face à Ceylan, de ces canaux intérieurs, ces lagons, ce monde liquide, purifié...

» Le voyage dont je rêve aujourd'hui ? Devinez. J'aimerais retourner en Inde, la caméra à la main. C'est vrai, je ne me sens jamais confortable lorsque je suis un touriste désœuvré. Ma lourdeur de nanti m'apparaît alors, très fort. J'ai ressenti cela, l'année dernière, à tous les instants, pendant un safari... photo au Kenya.

» Mes prochaines vacances, je les passerai dans ma maison du Lot. C'est le retour à la base. Lorsque je m'y retrouve, je réalise que parcourir le monde, désirer fortement s'y perdre, n'est possible que si l'on sait qu'on peut rentrer chez soi... Dans le Causse, dans cette maison qui n'est pas une demeure familiale et que je possède depuis 1965, je me ressource, j'effectue un autre voyage plus intérieur, je me rapproche des gens que j'aime. Et je sais que je fabrique des racines à mes trois enfants. Y a-t-il quelque chose de plus important ? »

Propos recueillis par
DANIÈLE HEYMANN

★ Cinéaste.

Le Monde
18 mars 1988